

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 11 juin 1868, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 11 juin 1868, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Inquiétude](#), [Méditations](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1868-06-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote101, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 11 juin 1868, François Guizot à Louis Vitet, 1868-06-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7311>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

151
V. L. Riches 11 Juin 1868

Donnez-moi de vos nouvelles, mon
cher ami. Je m'efforce de m'en accor-
ger d'indirectes. Mon optimisme
chancelle quand il s'agit de mes vrais
amis. L'impression m'effraie et le pré-
sent ne me rassure pas. Ce pauvre Hadermann
a été pour moi une vraie peine.
Je ne l'ai jamais compté parmi
les compagnons de ma vie intime,
mais bien parmi ceux de ma vie
politique; l'un des plus intelligents,
des plus courageux et des plus
fidèles. À tout prendre c'en est
un des meilleurs. C'est bien avec
un sincère regret. Peu m'importe
le départ et les manières là où sont
les vraies qualités. Il en avait deux
de plus en plus rares, l'humour et l'originalité.
Je n'ai
parce que m'écrit M^{me} de Senneval
que vous en avez été aussi très triste,
et autour de vous. Vous avez raison.
J'ai une autre menace de

histoire. Mon fils, qui est ici avec
la femme, est assez souffrant depuis
quelques jours. Pas la moins de maux.
D'une flegme inquiétante, mais de
maux douleurs névralgiques dans
la tête qui le gênent fort pour travailler.
Et il est venu ici pour acheter son
deuxième (Mantague et Macaulay)
qu'il doit remettre du 15 au 20 juillet
pour être en mesure de suppléer
Saint-Marc Girardin à la Tribune
l'automne prochain, ce qui lui convient
fort et me convient fort pour lui.
Sera-t-il prêt à temps? J'espère,
mais il y a du doute dans mes
espérances, et ça doute ma pèse.

Mon gendre Cornélius est venu
passer ici 48 heures, il ne m'a rien
apporté de nouveau. Rien que le
ciel se calme un peu entre Paris
et Berlin surtout. Il se forme la
non pas dans le gouvernement
autour, un parti de la guerre qui
trouve la paix aspectante trop
longue et trop précieuse, et qui pour

à signer la grande lutte. M^r de
Bismarck n'en est pas si sûr, et
son Roi aussi. Voudraient-ils la guerre?
La même situation à Paris, avec
plus d'incertitude et d'hésitation.
Je persiste à ne pas croire à la guerre.

Même hésitation quant aux
événements prochains. Quant à la
part de l'Empereur qui n'a pas goût
à la dissolution, les habiles risquent à
surprendre, soit par la double pression
soit par la révolution soudaine.

Le 3^{me} volume de mes méditations
paraît aujourd'hui. Où faut-il
vous l'envoyer? et à M^{rs} Duché?
Vous m'en direz votre avis. Le mien
est favorable. Je n'ai pas besoin
de vous dire que tout mon désir
est que vous en parliez avec moi dans
la Revue. Vous êtes mon allié
dans cette lutte. Le seul allié
sérieux et efficace. Comme de
habitude, je m'en rapporte à ce que
vous voudrez et à ce que vous
pourrez. Tant à Paris.
Signé Guizot